







université
du tiers temps
M o n t p e l l i e r

La véritable histoire
du radeau de « La Méduse »

D'après les témoignages de:

Alexandre CORREARD,
Jean Baptiste Henri SAVIGNY,
Charles Marie BREDIF

Illustrations:

Théodore GERICAULT,
François BOURGEON,
JiP.P.
Wiki PEDIA
I.N.A.

Exposé par Jean-Pierre PAOLI

Fils de marin

Ingénieur honoraire de la SNCF

Peintre maritime

31 octobre 2019

1815...

Après les « Cent jours »,
et Waterloo,
Napoléon est
définitivement
exilé...



Les puissances qui
ont vaincu Napoléon
imposent à la France
des Bourbons...

Louis XVIII
est de retour sur le trône
de France



...le second traité de Paris du 20 novembre 1815

Qui prive la
France
de quelques
territoires...



...mais lui restitue
le Sénégal
occupé depuis 1809
par les Anglais...



Le Sénégal...

Depuis le XV^{ème} siècle, Portugais, Hollandais, Anglais et Français y pratiquent la « traite » (c'est-à-dire le commerce) du blé, du poivre, de l'ivoire, de la cire, de l'ambre, mais aussi le « commerce triangulaire »...



Le XVII^{ème} siècle est marqué par la rivalité entre Anglais et Français pour la possession de **Saint Louis** et de l'île de **Gorée**, et par la création de nombreuses « compagnies » proches des pouvoirs politiques qui récoltent les bénéfices des différentes « traites »...

Le XVIII^{ème} siècle voit le développement de la traite négrière par les Anglais et les Français, et la lutte entre ces deux nations pour le monopole du commerce de la **gomme arabique**.



L'expédition du Sénégal

Afin de rétablir la présence française au Sénégal, en particulier à **Saint-Louis** et sur **l'île de Gorée**, une expédition est organisée afin d'acheminer sur place une administration avec à sa tête un **gouverneur** gérant une équipe de fonctionnaires et aussi:

Une présence militaire sous la forme d'un contingent de troupes coloniales: 3 compagnies soit 240 hommes et 10 officiers, le « **bataillon du Sénégal** ».

Des experts et des « explorateurs » mandatés par le gouvernement, qui devront mettre en valeur les territoires, en particulier au point de vue agricole et minier

Et quelques **aventuriers** qui vont tenter de s'implanter à titre privé pour créer une **colonie** dans la zone du **Cap Vert...**



L'expédition était prévue dès 1815, mais l'épisode des Cent Jours l'a retardée jusqu'en mi 1816.

La flotille de l'expédition

Le brick « **L'ARGUS** »

Commandé par

M. De Parnajon

Lieutenant de vaisseau



La flûte « **LA LOIRE** »

Commandée par

M. Giquel Destouches

Lieutenant de vaisseau



La corvette « **L'ECHO** »

Commandée par

M. Cornette de Vénancourt

Capitaine de frégate



La frégate « **LA MEDUSE** »

Commandée par

M. Duroy de Chaumareys

Capitaine de frégate



La frégate « La Méduse »



La Frégate La Méduse sur le chantier prête à être mise à l'eau

«**LA MEDUSE**», frégate «de 18» classe *Pallas* portant 44 canons. Construite à Paimboeuf, lancée le 1^{er} juillet 1810. Longueur 47m, largeur 12m, tirant d'eau 6m. Equipage « de guerre » 356 hommes. La frégate peut porter près de 2000 mètres carrés de voilure.

Lors de son lancement, au vu de sa figure de proue, un matelot se serait écrié: **«une mauvaise tête qui nous portera malheur ! »...**



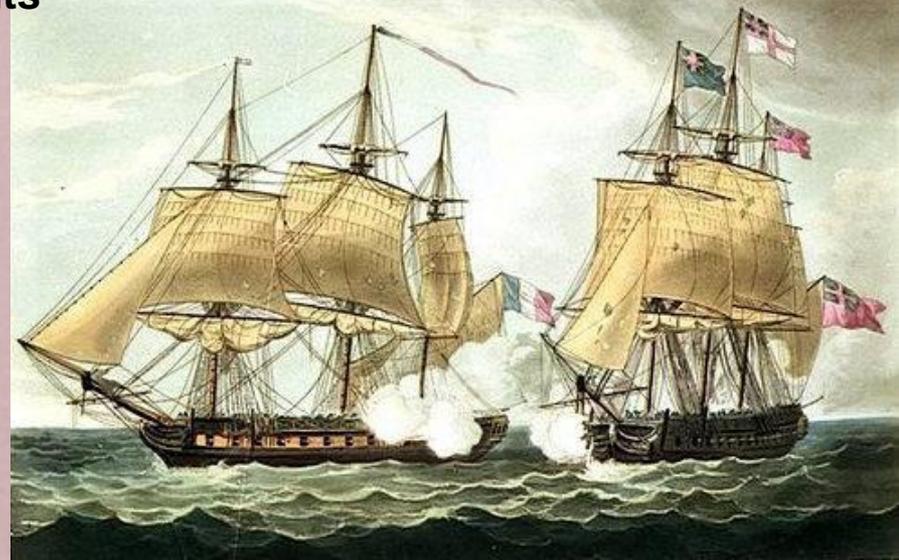
«**LA MEDUSE**»

a effectué 3 campagnes:

- En 1811 aux Indes néerlandaises
- En 1813-1814 course en atlantique
- En 1814, une rotation jusqu'aux Antilles

Ses commandants successifs ont été très satisfaits de «**La Méduse**»: **«maniable, bien taillée, maintenant une belle allure lorsque de besoin»...**

Pour l'expédition du Sénégal, «**La Méduse**» est armée « en flûte », elle ne porte que 14 canons, et sert de navire de charge, de transport de troupes et de personnel...



Le commandant, Hugues Duroy de Chaumareys

Né le 20 novembre 1763 à Vars-sur-Rosaix (Corrèze).

Officier de la marine royale, a combattu lors de la guerre d'indépendance américaine

En 1790, fuit la Révolution et se réfugie en Angleterre.

En 1795, participe à l'expédition de débarquement royaliste de Quiberon.

Capturé par l'armée de Hoche, il parvient à s'évader d'Auray...

Emigré en Allemagne, il rentre en France en 1802 (amnistie du premier consul envers les immigrés). Il s'installe dans le château de Lachenaud (Haute-Vienne).

Il devient percepteur, puis maire du village de Bussière où se trouve son château.

A la Restauration, il bénéficie d'un décret de «ré-insertion» des immigrés, et se voit, sur sa requête, conférer le grade et la pension de capitaine de frégate.

Veuillez Monsieur approuver
Après de son Excellence,
Ma demande de rester en activité,
et lui dire combien j'ai
Inviolablement voué à la personne
du Roy et de sa famille.
J'ai l'honneur d'être
Monsieur l'Intendant Général
Avec Respect
Votre très humble
et très obéissant serviteur
De Chaumareys
Brest le 24 - Octobre
1811.

Fin 1815, Grâce au soutien du Comte d'Artois
(futur Charles X), on lui confie le
commandement de la frégate
«*La Méduse*».

**Il n'a plus
navigué depuis
23 ans !**



Qui se trouve à bord de la frégate ?

Le gouverneur, colonel **Julien Schmaltz**, officier du génie ayant servi dans les troupes coloniales aux Indes. Il est accompagné de son épouse Reine et de sa fille Eliza. C'est de fait le chef de l'expédition...



Deux compagnies du « **bataillon du Sénégal** », et leurs officiers, soit 173 hommes et une cantinière

Le notaire (en poste à Saint Louis de 1802 à 1809), **Jacques Picard**, son épouse, deux filles et une nièce et quatre petits dont un bébé...



La « **Société philanthropique du Cap Vert** », organisme privé, soit 33 personnes dont 3 épouses et 2 enfants...

Au total, **412 personnes** sont à bord de « *La Méduse* »



Divers experts en mission officielle: ingénieurs des mines, agronomes, botanistes, explorateurs, charpentiers, etc.



L'équipage comprenant 170 marins dont 13 officiers

Un départ laborieux...

Le 17 juin 1816 à 7 heures, l'expédition du Sénégal appareille de la rade de l'île d'Aix...



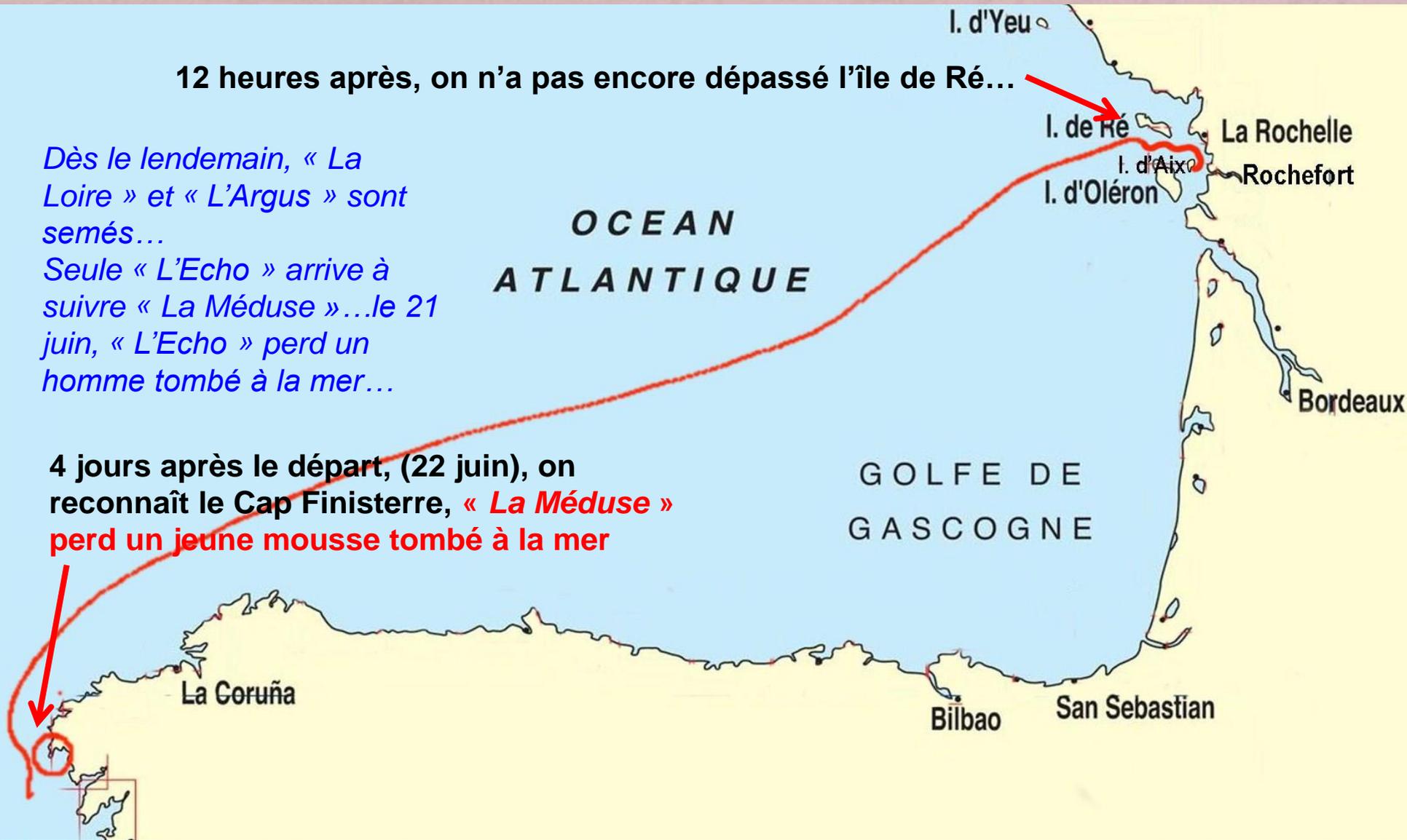
Un départ laborieux...

12 heures après, on n'a pas encore dépassé l'île de Ré...

Dès le lendemain, « La Loire » et « L'Argus » sont semés...

Seule « L'Echo » arrive à suivre « La Méduse »...le 21 juin, « L'Echo » perd un homme tombé à la mer...

4 jours après le départ, (22 juin), on reconnaît le Cap Finisterre, « La Méduse » perd un jeune mousse tombé à la mer



Escale manquée à Madère, cafouillage au îles Canaries...

Une escale est prévue à Madère le 27 juin.

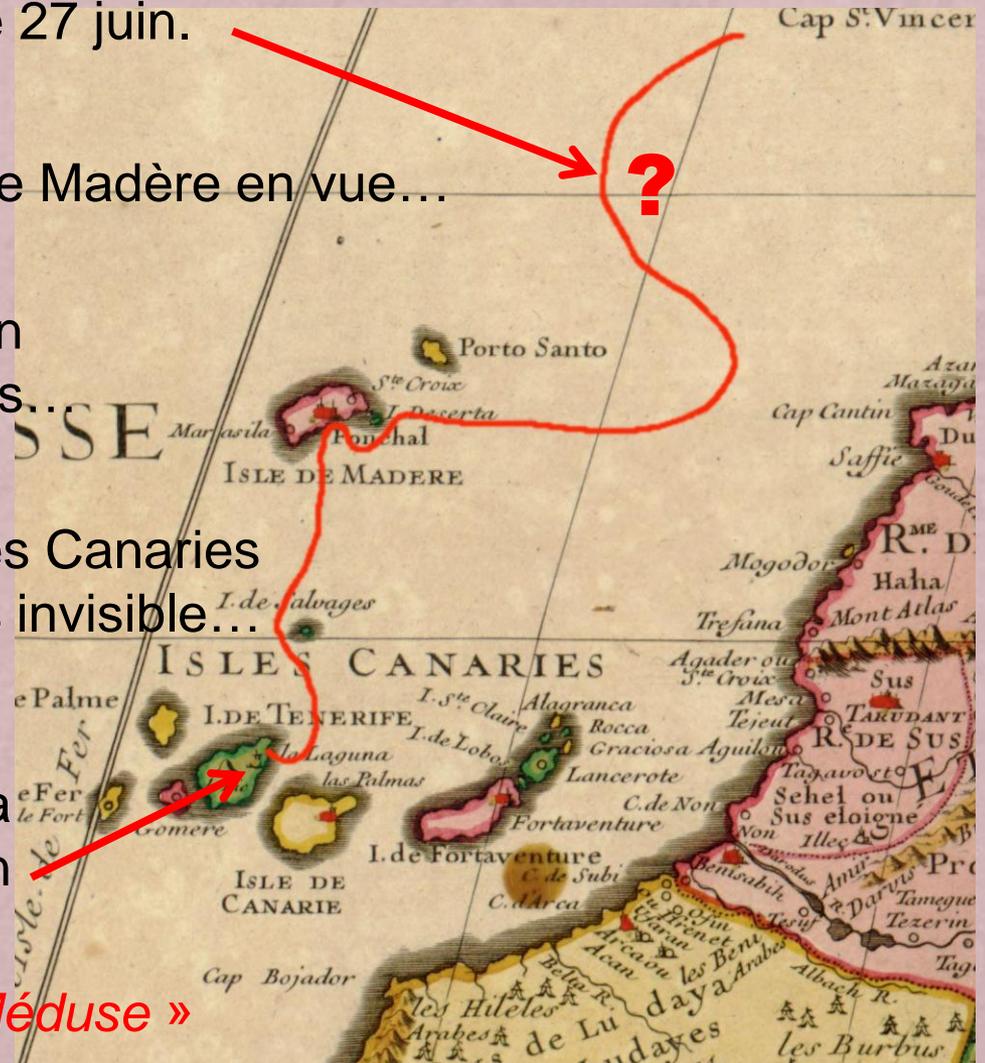
Mais le 27 juin, pas de Madère en vue...

Madère est enfin rejointe le 28 juin
mais finalement, on n'y escale pas.

La navigation se poursuit vers les Canaries
« L'Echo » est toujours invisible...

La corvette rejoint « La Méduse » à
Santa Cruz de Tenerife le 29 Juin

Ce 29 juin, le four à pain de « La Méduse »
provoque un début d'incendie...

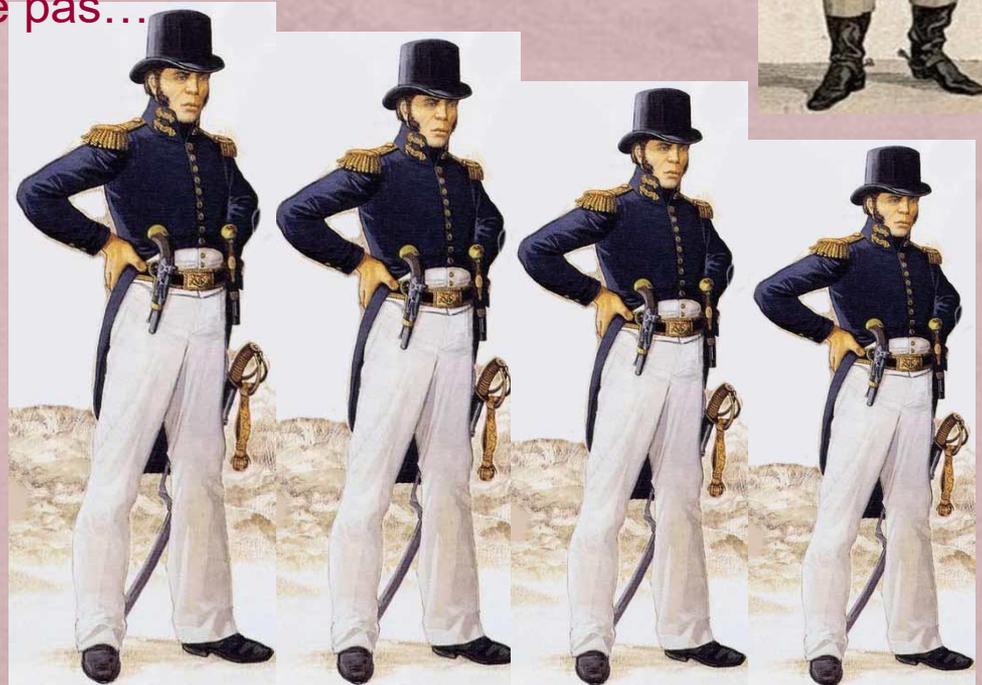
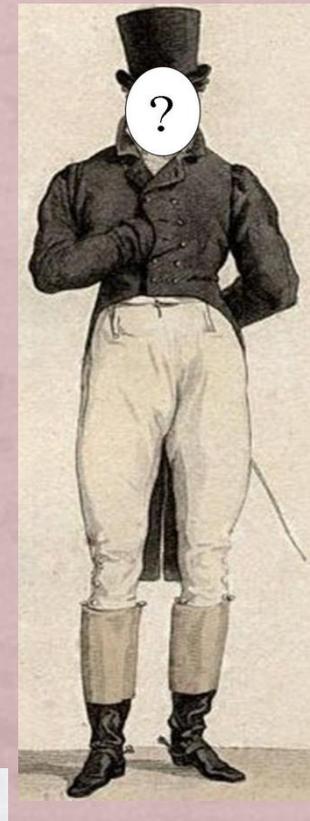


Zizanie à bord de « La Méduse »

Avant le départ, le commandant de Chaumareys s'est lié avec un certain **Monsieur de Richefort**, qui se prétend ex-enseigne de la Marine. Ce personnage, qui se veut expert en navigation, ne cessera d'intervenir dans la conduite de « La Méduse ». En fait, Chaumareys ne se sent pas sûr de lui et a besoin d'un... « renfort ».

Cette complicité est soutenue, voire encouragée par le gouverneur Schmaltz qui se mêle ainsi de ce qui ne le regarde pas...

Cela provoque le mécontentement des autres officiers du navire, dont d'ex-bonapartistes, qui doivent à plusieurs reprises redresser les mauvaises décisions de leur commandant.



Le 2 juillet, journée fatidique

Dans la nuit, la corvette « *L'Echo* » se manifeste par de nombreux signaux .

Sa route semble vouloir croiser celle de « *La Méduse* »...

Mais l'officier de quart ne juge pas utile de savoir ce que veut « *L'Echo* », ni de réveiller le commandant.....

Et au matin, « *L'Echo* » n'est plus en vue...

Le doute s'installe: A-t-on bien observé le Cap Blanc ?

On fait un point qui donne la position de « *La Méduse* » sur l'accore du banc d'Arguin!
Mais Monsieur de Richafort rassure: « *Bah! Nous sommes par les 80 brasses* »....:



Des indices inquiétants apparaissent:

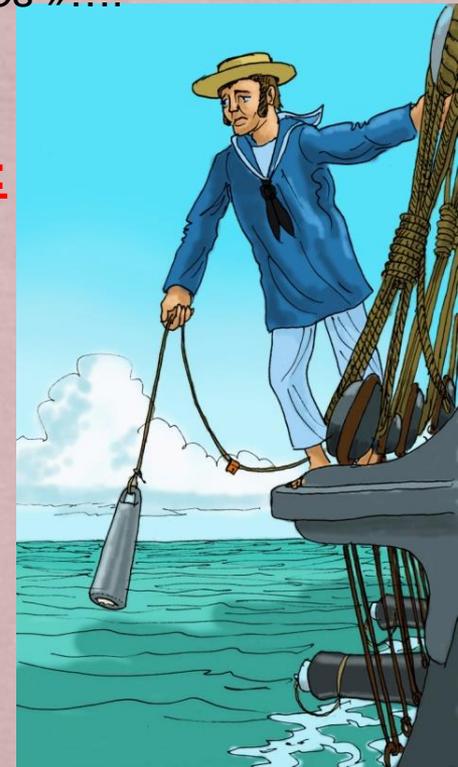
La mer est de couleur verte et charrie des algues !

Les vagues semblent rouler du sable !

On prend énormément de poissons !

Il faut sonder !

« il faut faire chanter le plomb »



Et l'inévitable se produit...



1^{er} coup de sonde:
18 brasses (33m) du sable...

On fait réduire la voilure...

2^{ème} coup de sonde:
6 brasses (11m) du sable...

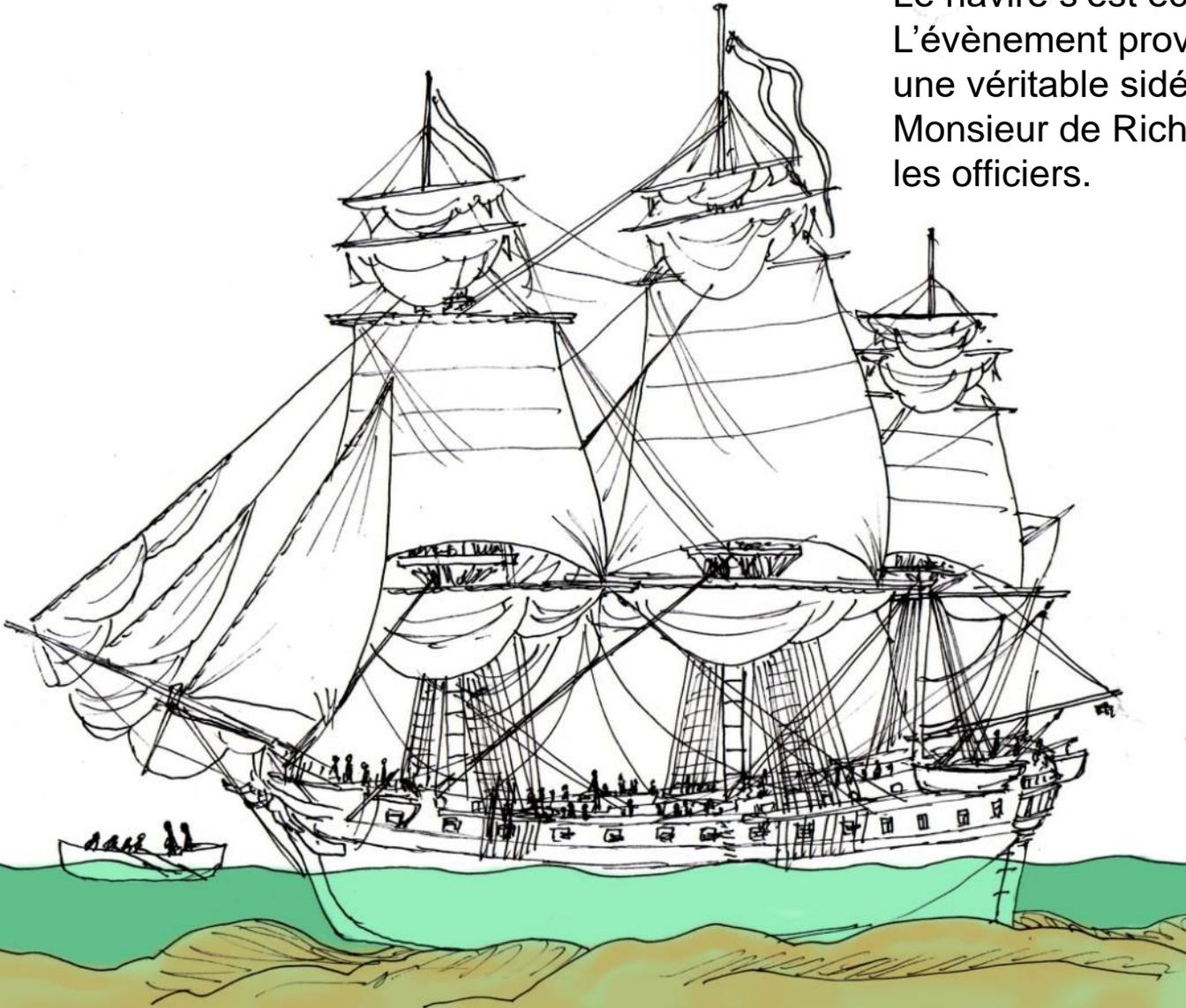
**On loffe pour appuyer vers l'ouest...
Il est 15h15 le 2 juillet 1816...**

En loffant, la frégate tangue un peu et talonne...
se dégage, talonne à nouveau,
se dégage encore,
talonne une troisième fois et s'immobilise.

Un 3^{ème} coup de sonde donne 5,60 mètres. « *La Méduse* » est échouée sur le banc d'Arguin! Elle se trouve à environ 60 kilomètres des côtes africaines.

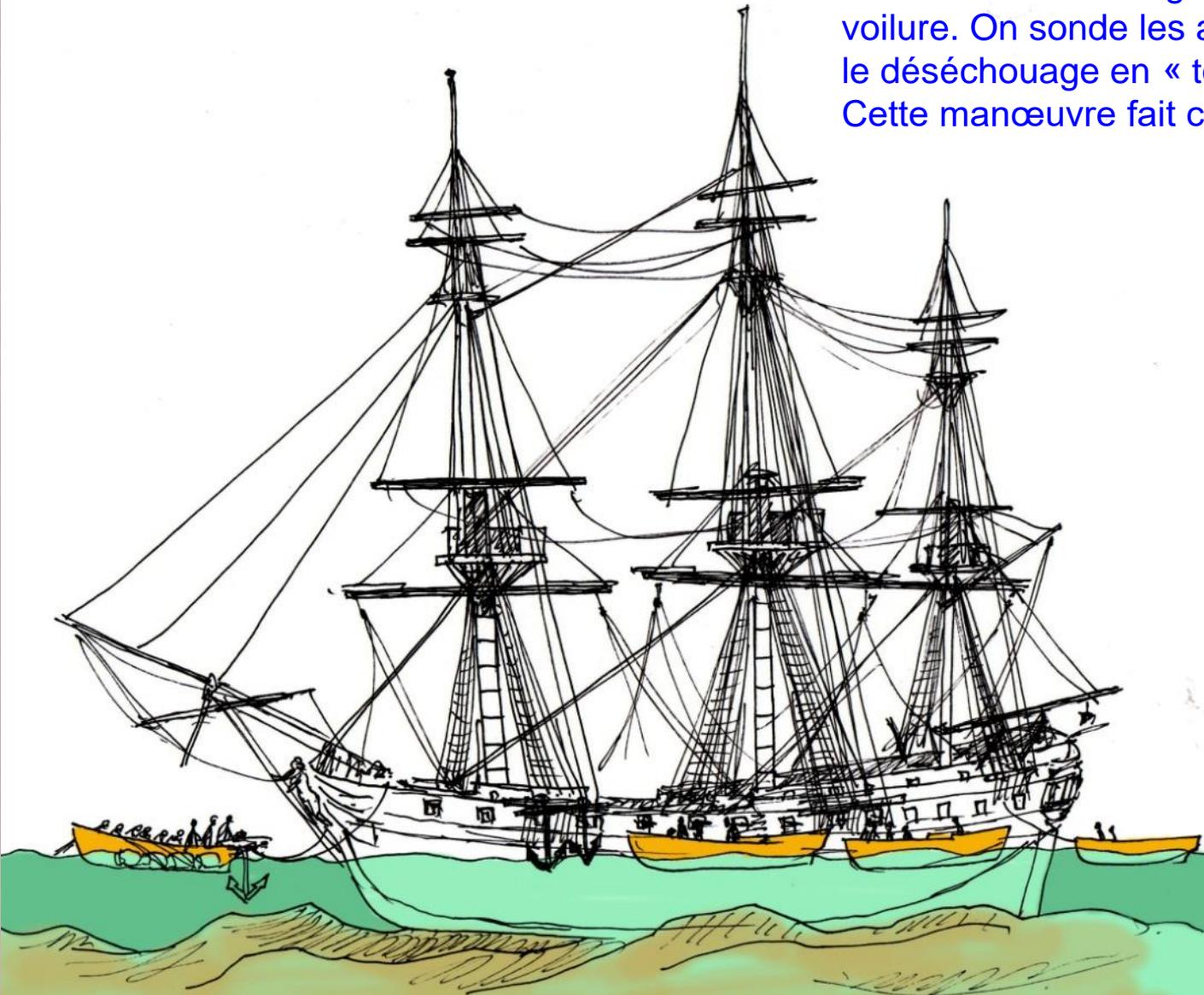
« La Méduse » en fâcheuse position...

Le navire s'est échoué à marée haute...
L'évènement provoque la consternation et
une véritable sidération...
Monsieur de Richfort est pris à partie par
les officiers.



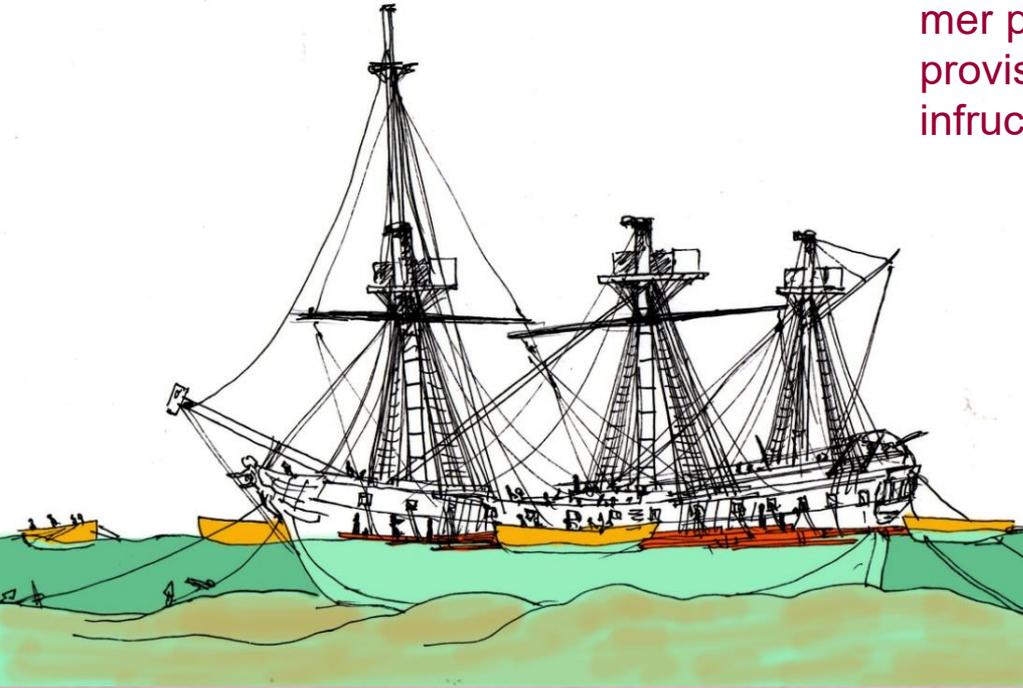
« La Méduse » en fâcheuse position. . .

Pour stabiliser la frégate, on dépose toute la voilure. On sonde les alentours afin de tenter le déséchouage en « touant » sur les ancres. Cette manœuvre fait chou-blanc...



« La Méduse » en fâcheuse position . . .

Il faut alléger le navire au maximum: on met à la mer pièces de mâture et vergues, et on sacrifie la provision d'eau douce, mais le « touage » reste infructueux



Il faut alléger le navire encore davantage...

C'est-à-dire pouvoir débarquer les marchandises et les provisions qui sont dans la cale.

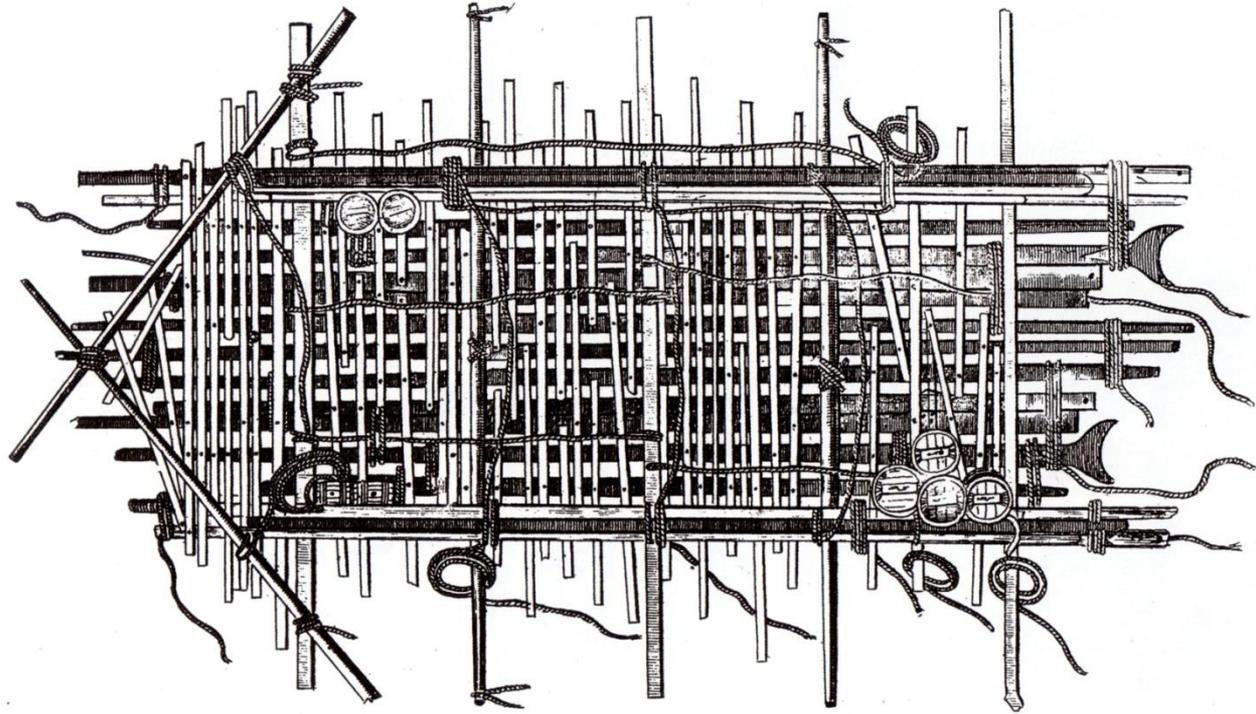
Mais qu'en faire ?



C'est le gouverneur Schmaltz qui propose une solution...

Schmaltz dessine le croquis d'un grand radeau à assembler avec les pièces de la mâture qui ont été démontées et mises à la mer.

On pourra y entreposer le chargement de la frégate en attendant de réussir enfin à la déséchouer...



« La machine » . . .

Cet ensemble imaginé par Schmaltz, long de 20 mètres et large de 7 sera surnommé « la machine »...

Les charpentiers de « La Méduse », aidés par des matelots et des soldats, se mettent à assembler ce radeau dans la journée du 3 juillet.

Les pièces de mâture sont solidement assujetties par des amarrages, des planches sont clouées transversalement sur cette structure de base, mais il reste beaucoup de vides.

On commence à poser sur « la machine » une partie du chargement. Une nouvelle tentative de touage semble fructueuse. La frégate pivote, mais la marée descend. On met tout le monde au repos pour la nuit. Le lendemain, le touage sera un succès !



L'agonie de « La Méduse »...

Hélas !...

Dans la nuit du 4 juillet, le vent fraîchit brutalement et la mer devient forte. La frégate est malmenée. Des craquements sinistres se font entendre. Une voie d'eau se déclare. Le gouvernail, désemparé, vient fortement heurter l'arrière du navire provoquant une voie d'eau plus importante...

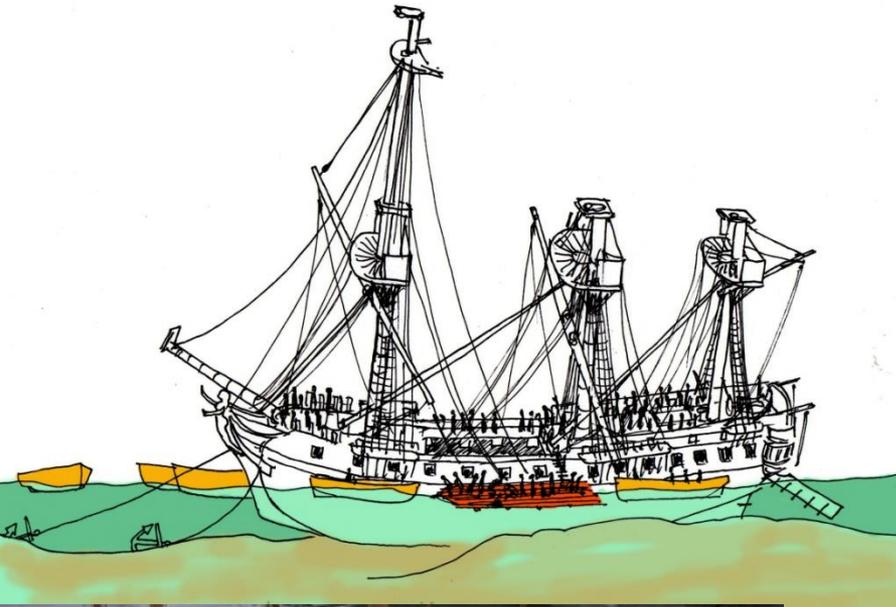
Il faut se rendre à l'évidence: « La Méduse » est une épave qu'il faut abandonner au plus vite !

Mais la chaloupe (en mauvais état) et les 5 canots sont insuffisants pour évacuer 411 personnes...

On doit se résoudre à utiliser « la machine » pour y placer une partie des personnes présentes à bord. L'après-midi du 4 juillet est consacré à préparer la répartition des personnes entre les 6 embarcations et le radeau.

Evidemment, personne ne désire se retrouver sur le radeau.

Ce seront donc surtout les soldats (173 à bord) qui s'y « colleront...



L'évacuation dans le désordre...

**Le 5 juillet à 6 heures, ordre est donné d'abandonner le navire.
Les matelots pillent les malles des passagers...**

Les 6 embarcations se remplissent.
Le commandant descend alors que de nombreuses personnes sont encore sur « La Méduse ».

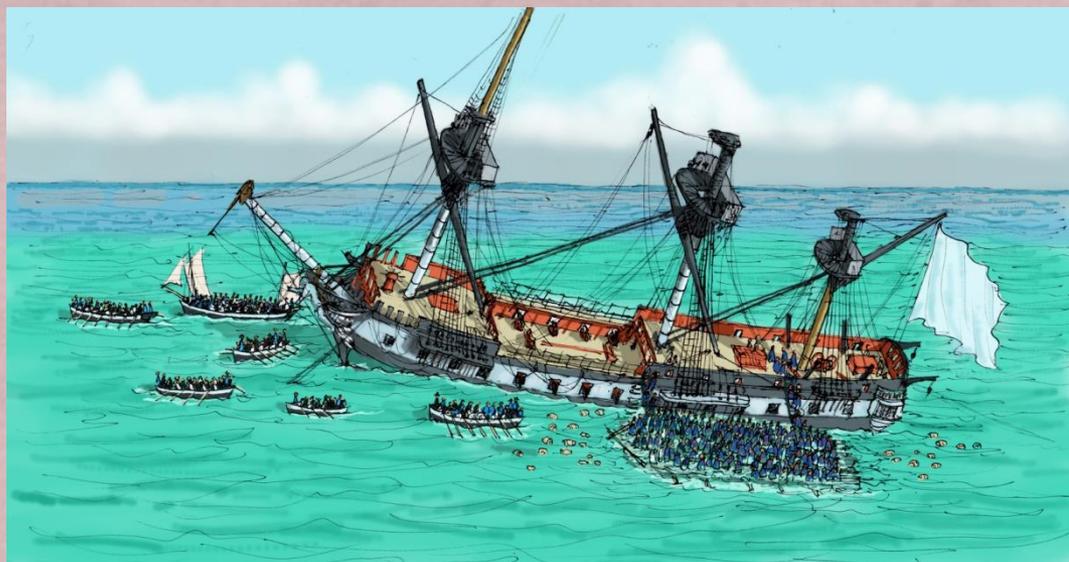
147 personnes embarquent sur le radeau.

Ils ont de l'eau jusqu'à la taille !

La chaloupe retourne vers la frégate où reste beaucoup de monde.

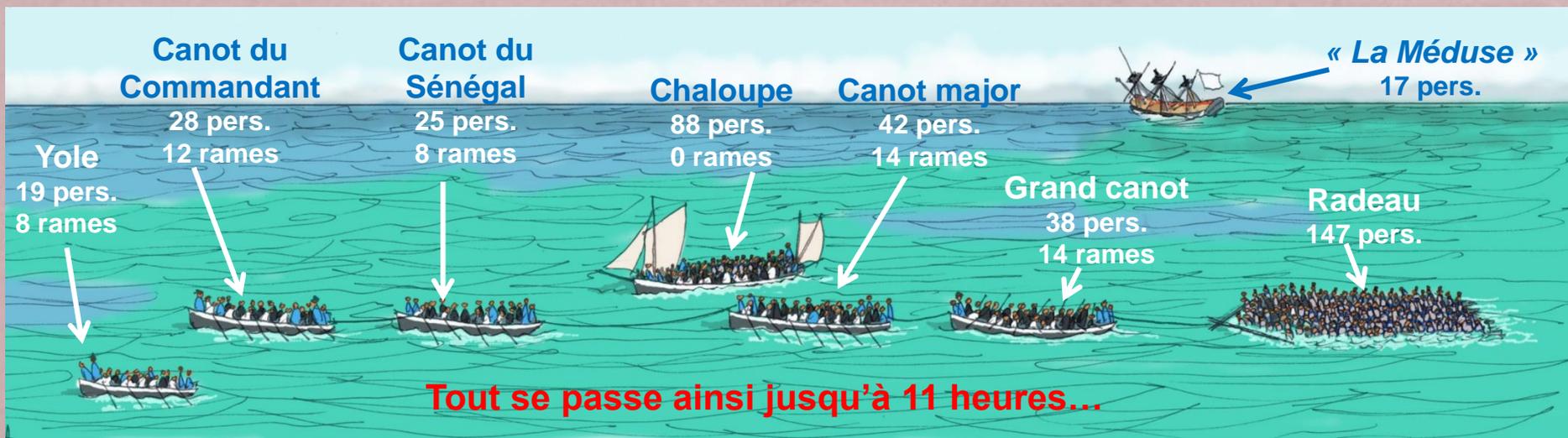
Elle va emporter 88 occupants !

Finalement, 17 hommes choisissent de rester à bord de la frégate... Il est 8 heures.



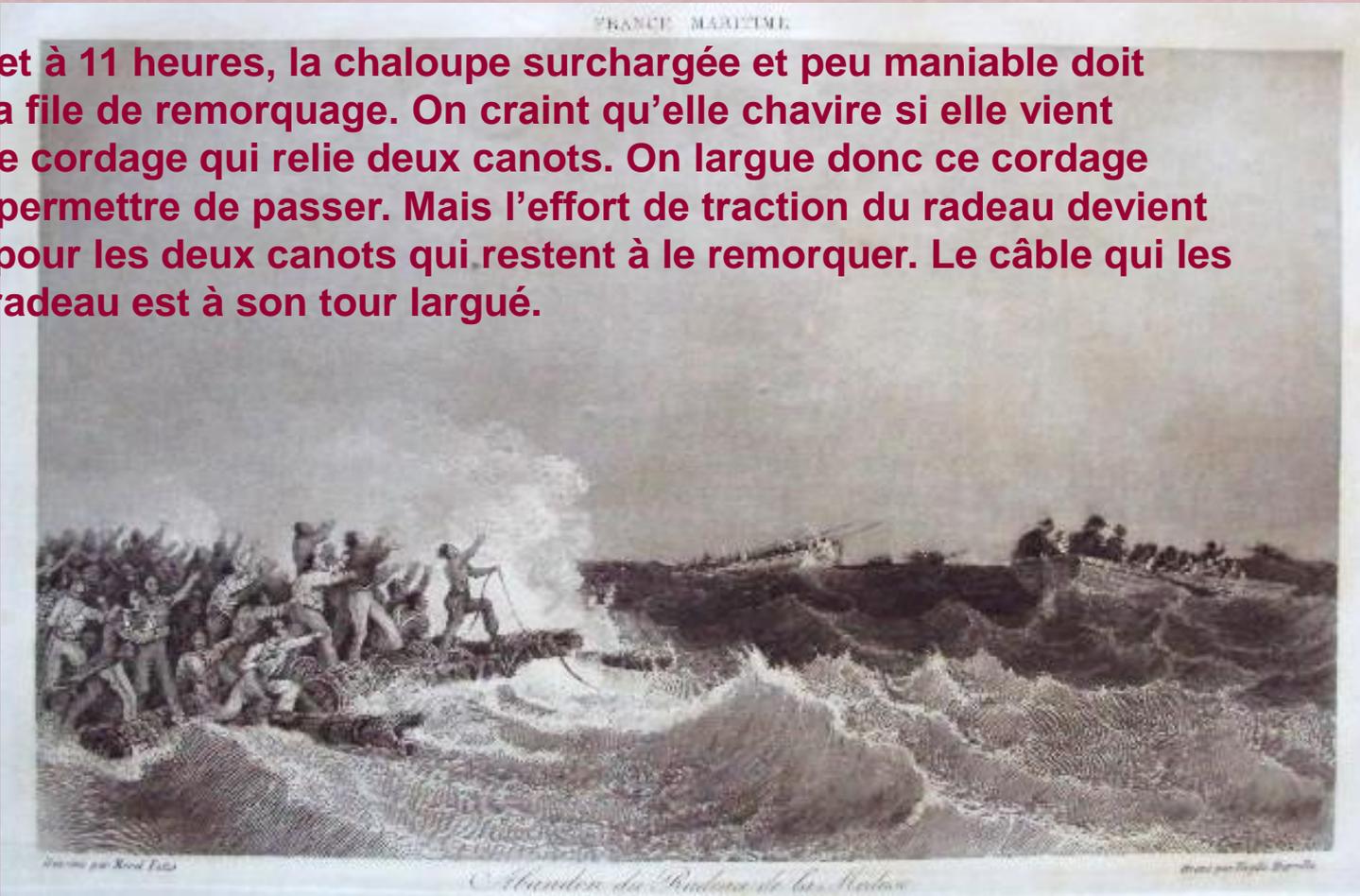
Schmaltz a assuré les occupants du radeau qu'ils seraient remorqués jusqu'à la côte...

Le convoi suivant se alors met en place:



L'abandon du radeau !

Le 5 juillet à 11 heures, la chaloupe surchargée et peu maniable doit couper la file de remorquage. On craint qu'elle chavire si elle vient heurter le cordage qui relie deux canots. On largue donc ce cordage pour lui permettre de passer. Mais l'effort de traction du radeau devient énorme pour les deux canots qui restent à le remorquer. Le câble qui les relie au radeau est à son tour largué.



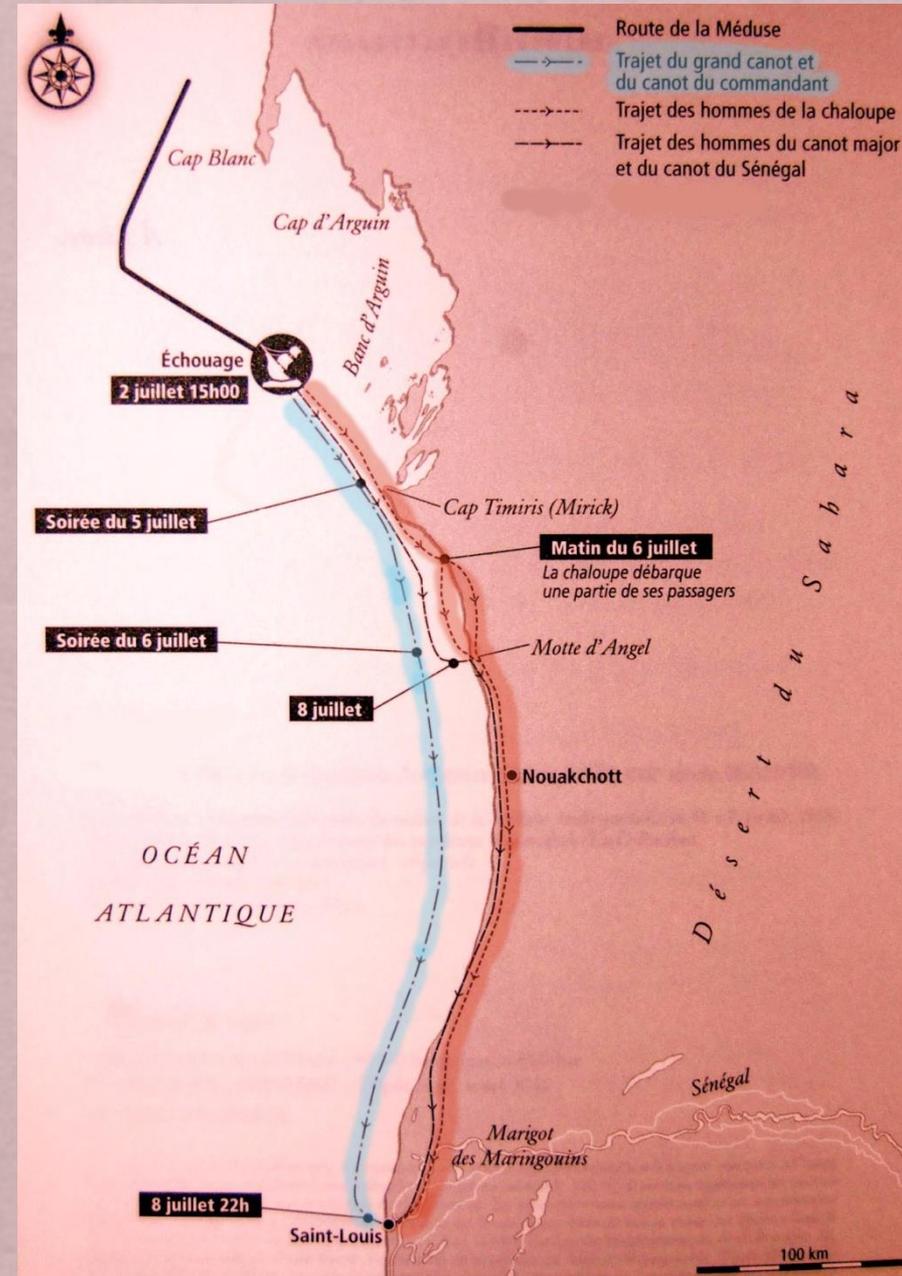
La gouverneur Schmaltz est dans ce canot. On lui demande s'il faut rétablir le train de remorquage et repasser un cordage au radeau. Schmaltz est catégorique: « *abandonnons-les!* ». Il pense que le radeau est un poids mort et qu'il vaut mieux retourner le secourir avec d'autres moyens...

Les naufragés du désert...

La **chaloupe** accoste au sud du cap Mirick sur l'insistance de 63 de ses 88 occupants, assoiffés, qui la quittent, c'est le 6 juillet.

Elle continue vers le sud et est rejointe par la **yole** qui est en difficulté. Elle embarque ses 19 occupants et est rejointe par le **canot major** et le **canot du Sénégal**. Finalement, les trois embarcations accostent et tous les occupants débarquent à la Motte d'Angel. C'est le 8 juillet.

Le **canot du commandant** et le **grand canot**, où se trouvent **Chaumareys** et **Schmaltz**, continuent vers le sud. Ils rejoignent sous voiles et avirons Saint Louis le 8 juillet. « *L'Echo* » y est arrivé le 6, « *L'Argus* » le 7, « *La Loire* » n'arrivera que le 11.

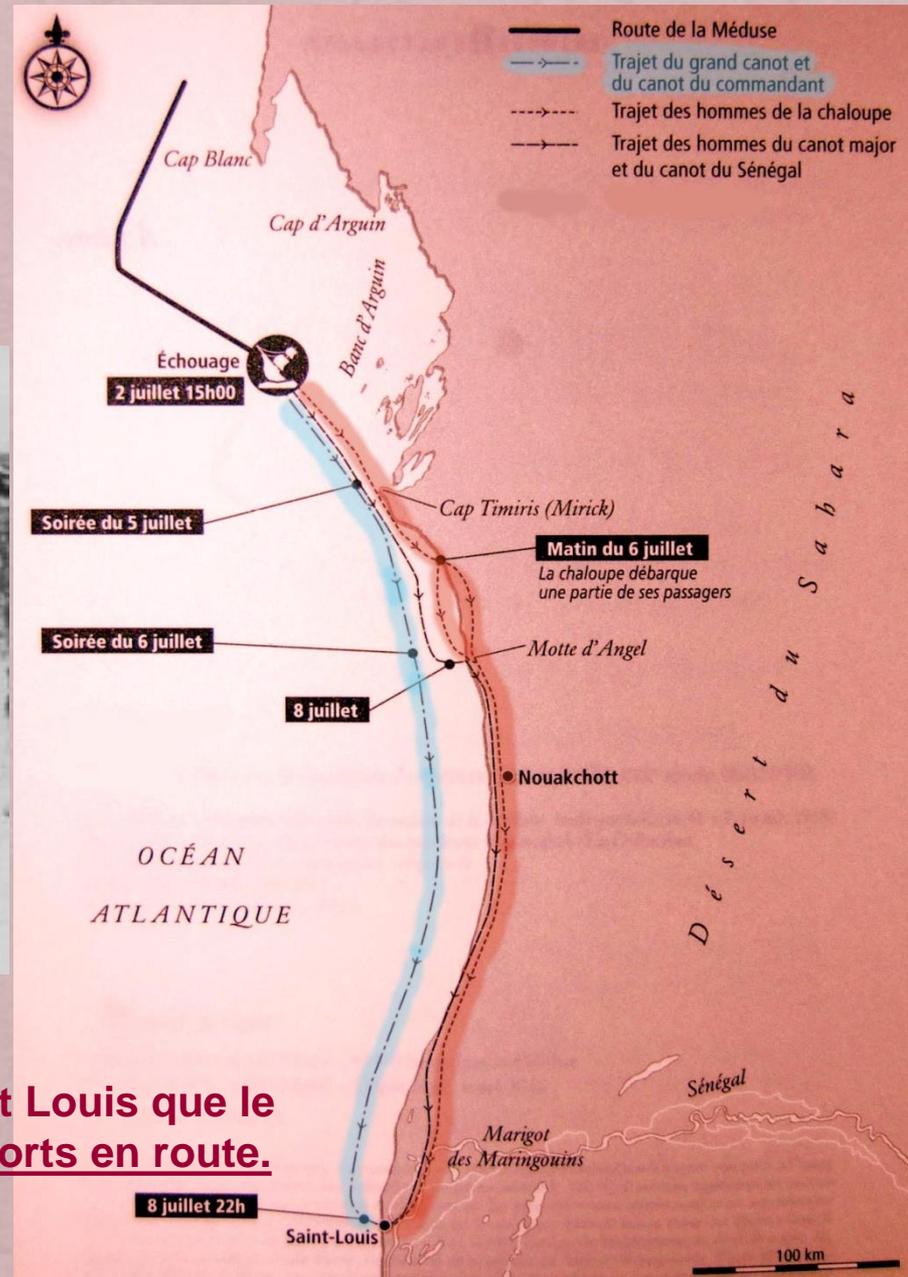


Les naufragés du désert...

On missionne « *L'Argus* » immédiatement pour croiser vers le nord et retrouver les autres canots et le radeau. « *L'Argus* » aperçoit sur la côte le cortège des naufragés débarqués le 8 juillet. On leur fait parvenir du ravitaillement. **Ils rejoindront Saint Louis le 12 juillet, au complet.**



Ceux débarqués le 6 juillet ne rejoindront Saint Louis que le 30 juillet, après bien des tribulations. 6 sont morts en route.



La découverte du radeau. . . ou de ce qu'il en reste. . .

Le 17 juillet, « *L'Argus* » dans sa quête de survivants, va être à cours d'eau. Il remet le cap sur Saint Louis. Il passe sans le voir à portée de vue du radeau. Mais le vent tourne et « *L'Argus* » doit virer de bord. Cette manœuvre le ramène deux heures plus tard en vue du radeau.

Le radeau est repéré car une voile y a été grée, ainsi qu'une tente de fortune.



Des 147 occupants du radeau, « *L'Argus* » ne récupère que 15 survivants, dont à peine la moitié tiennent debout...

L'équipage du brick découvre alors l'horreur qu'on vécue ces hommes...

Un cauchemar de treize jours...

**Le radeau portait 147 personnes
sur 140 mètres carrés de plateforme incertaine, sans aucun garde-fou...**

La première nuit, la mer devient forte. Au matin, 20 occupants manquent...

La deuxième nuit de violentes rixes éclatent. Les hommes sont armés (sabres, fusils, baïonnettes, haches d'abordage). C'est un massacre! 65 soldats et matelots disparaissent ! On jette à la mer 2 barriques d'eau et 2 de vin. Il ne reste qu'un demi litre de vin par personne...

**Le troisième jour, la folie s'installe: on mange cordages, chapeaux, ceinturons...
et bientôt chair humaine !**



Le quatrième jour, 12 corps sont jetés à la mer: on en garde un pour se nourrir!

Un cauchemar de treize jours...



Quatrième nuit: nouveaux affrontements. Au matin, il ne reste que 30 hommes dont la moitié grièvement blessés. Les officiers font jeter ces blessés à la mer. Il ne reste que 15 hommes sur le radeau...

Toutes les armes sont jetées à la mer. On ne garde qu'un sabre... Une plateforme est dressée au centre du radeau avec une tente. Une voile de fortune est établie.

Le treizième jour, les marins de « *L'Argus* » retrouveront sur le radeau de nombreux lambeaux de chair humaine mise à sécher et des bouteilles d'urine...
Les 15 survivants sont recueillis, 4 vont mourir à l'hôpital de Saint Louis.

Les lendemains du drame

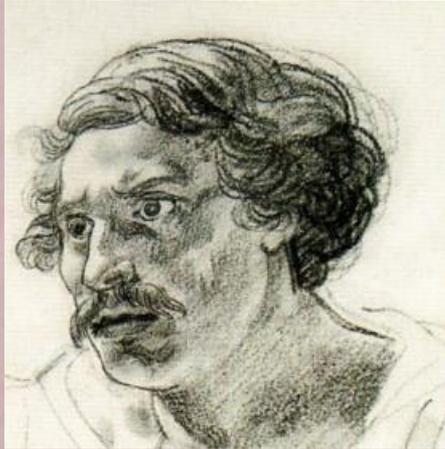
Les survivants du radeau:

6 militaires: *Capitaine Dupont, Lieutenant L'Heureux, Sous-lieutenants Lozach et Clairet, Sergent major Charlot, soldat Charles Jean.*

6 marins : *Aspirant Coudein, Chirurgien Savigny, Maître-canonnier Courtade, Timonier Thomas, Matelot Costa, infirmier François.*

3 « civils »: *Ingénieur Corréard, charpentier Touche-Lavilette, secrétaire du gouverneur Griffon du Bellay.*

Lozach, Clairet, Charlot et Courtade vont décéder à l'hôpital de Saint Louis.



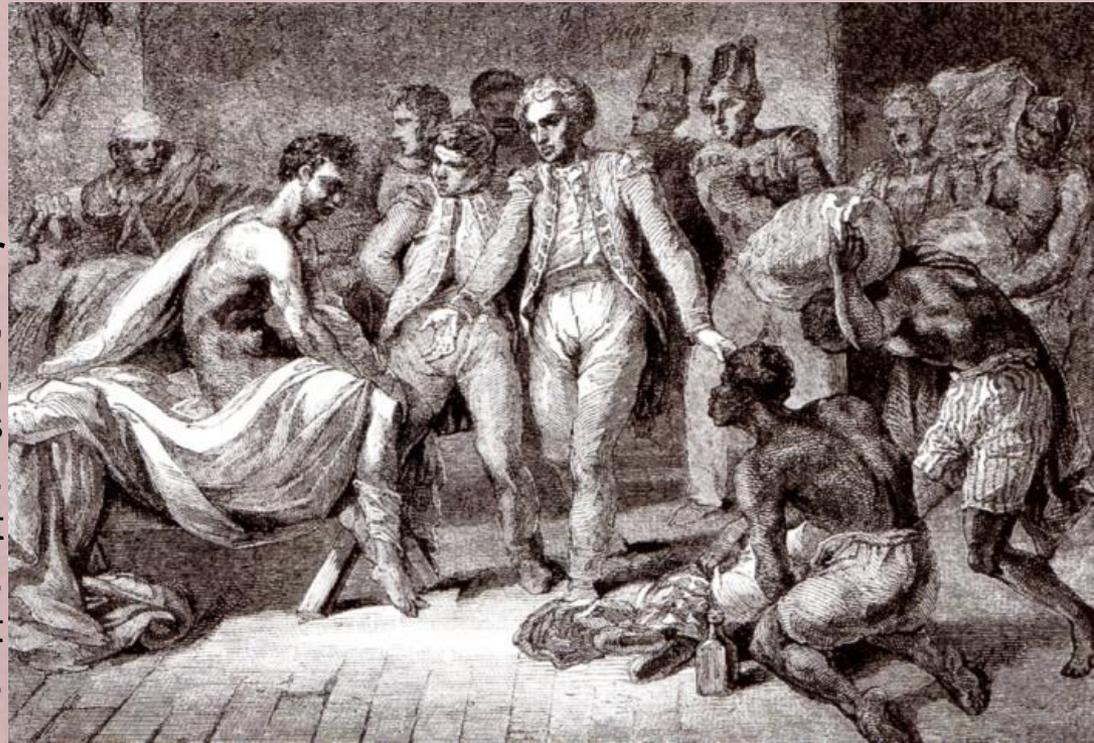
L'ingénieur

Alexandre Corréard,

de la *Société Philanthropique du Cap Vert*, est très atteint: il souffre de graves brûlures aux jambes dues au soleil et à la mer.

A l'hôpital, il est dans un dénuement extrême, nu sur un grabat.

Ce sont des officiers anglais qui viennent le reconforter et lui apporter des effets.



Le séisme de la nouvelle du naufrage



La corvette « *L'Echo* » rentre à Brest le **2 septembre**. Elle apporte la nouvelle du naufrage qui sera transmise à Paris par télégraphe. Le chirurgien **Savigny** est à bord. Il a rédigé un rapport pour le ministre de la marine. Suite à une fuite organisée par le chef de la police, ce rapport paraît le 13 septembre dans le ***journal des débats***. Le ministre du **Bouchage** est furieux, et fait signifier à Savigny que sa carrière est terminée! Celui-ci va démissionner de la Marine.

A un mois des élections d'octobre 1816, la publication du rapport fait l'effet d'une bombe ! Il est aussi publié à Londres. L'affaire provoque un scandale politique. On cherche à discréditer Savigny...



A Saint-Louis, les Anglais prétextant n'avoir reçu aucune directive, refusent de laisser la colonie aux mains des Français !

Ce qui reste du bataillon du Sénégal part donc s'installer dans des ruines près d'un village nommé Daccard (Dakar)... Une épidémie de dysenterie se déclare.

A la fin de 1816, sur les 237 hommes partis de France dans les rangs de ce bataillon; 160 sont morts, dont 130 parmi les 2 compagnies qui étaient sur « *La Méduse* »...

La flûte « *La Loire* » arrive en France le 27 décembre. A son bord se trouvent **Corréard**, qui est convalescent, et **Chaumareys** qui vient rendre compte de sa mission à la Marine...

**La colonie du Sénégal est officiellement remise au gouverneur Schmaltz le 22 janvier 1817 par les Anglais...
De nouvelles troupes françaises sont arrivées en décembre...**

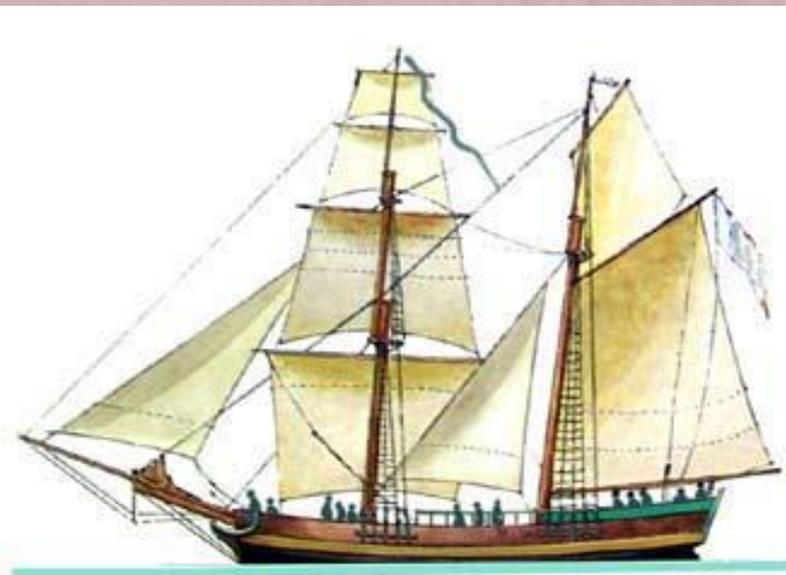
Qu'est devenue la belle frégate?

Des biens précieux ont été laissés à bord de « *La Méduse* ».

En particulier 80 000 francs (160 000€) contenus dans 4 fûts de pièces d'argent (1 tonne par fût !) enfermés dans la « Sainte-barbe ». On a aussi abandonné pas mal de ravitaillement et de matériels divers.



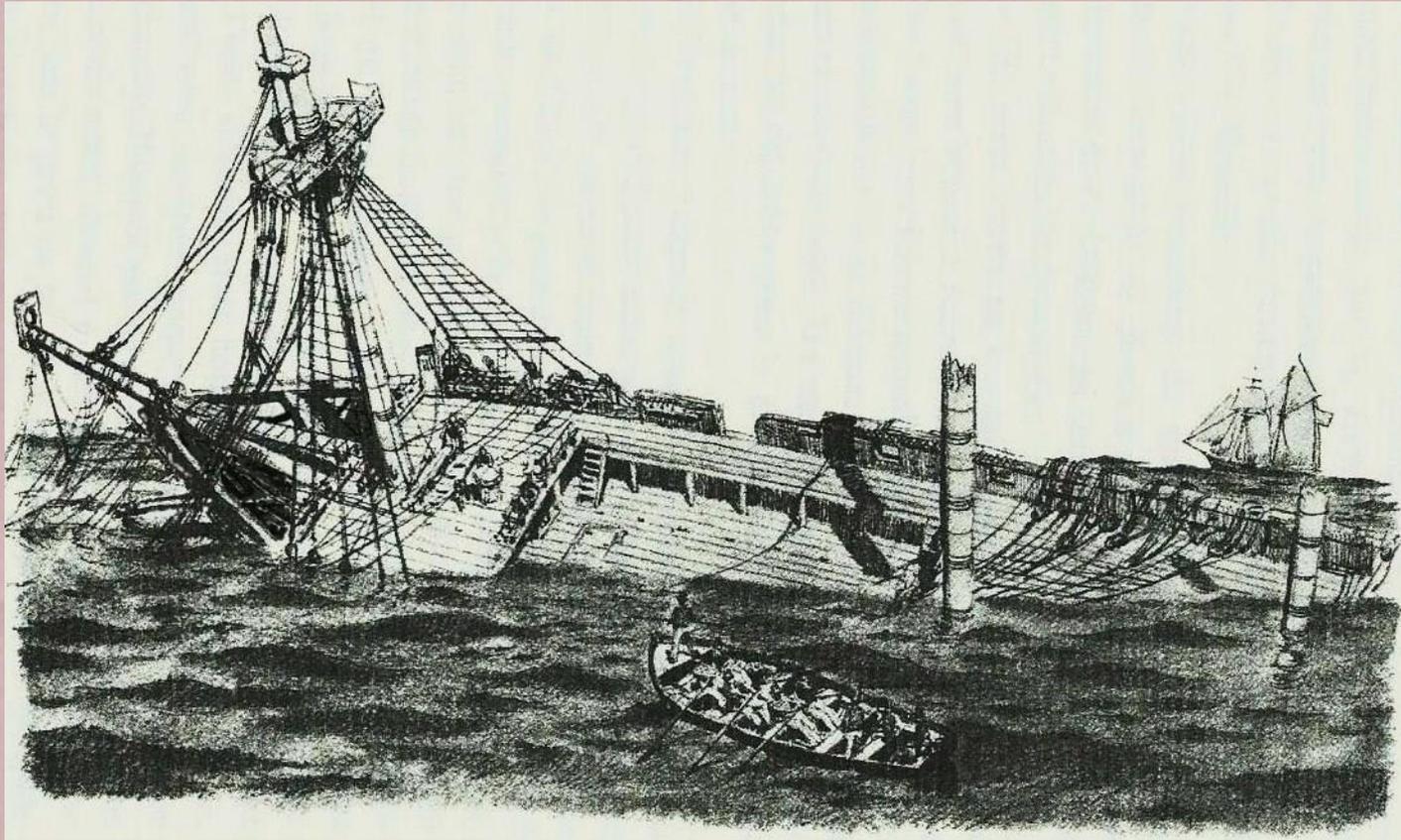
Le 26 juillet un navire quitte Saint Louis pour retrouver l'épave de la frégate et récupérer ...ce qu'il pourra....



Ce navire de faible tonnage, un brigantin, ne parvient sur l'épave que le **26 août**, soit **52 jours** après l'échouage de « *La Méduse* »...

Qu'est devenue la belle frégate?

Sur l'épave sont retrouvés 3 survivants et 2 cadavres..



Les 3 rescapés racontent que 12 des occupants de l'épave ont réussi à construire un autre radeau et qu'ils ont quitté « *La Méduse* » sur cet esquif 10 jours plus tôt.

On n'eut jamais de nouvelles de ces 12 hommes...

Il s'avéra impossible de remonter

les 80 000 francs... On ne récupéra que 40 barils de farine, 2 de salaisons, une caisse d'huile et quelques voiles...

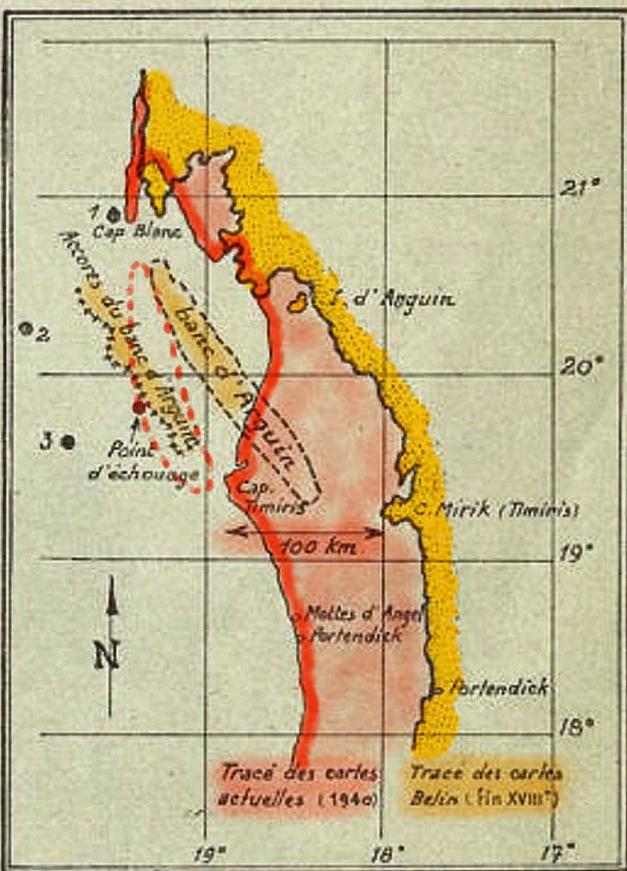
L'épave de « La Méduse »

Bien avant le drame de « *La Méduse* », on savait que les cartes de la côte d'Afrique étaient fausses (cartes Bellin dressées vers 1750). En 1817 et 1818, une mission hydrographique (Roussin-Givry) fut envoyée sur place pour dresser de nouvelles cartes.

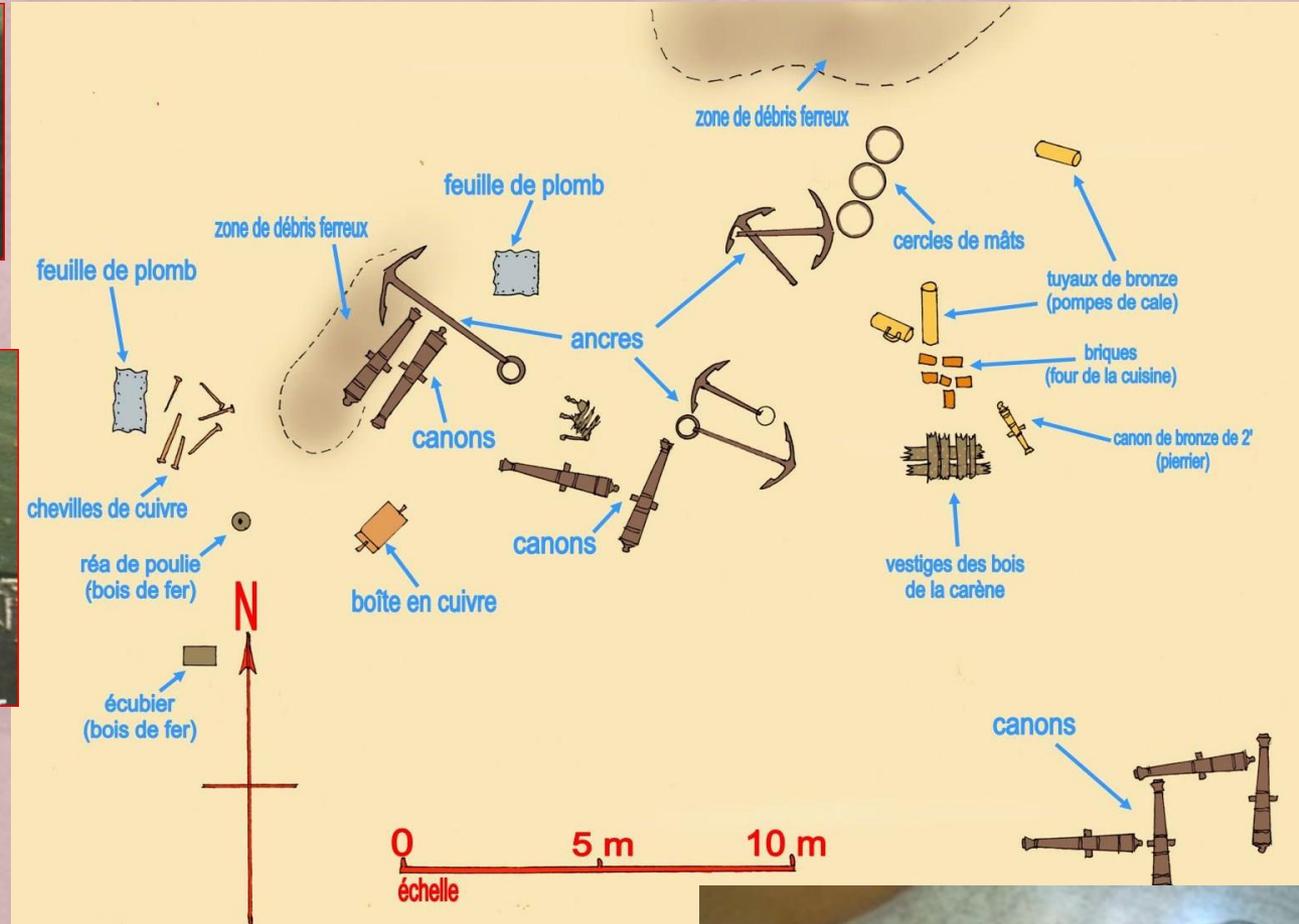
A cette occasion fut retrouvée la carcasse de la frégate, et son point d'échouage put être précisé...

19° 53' 42" N.
19° 20' 34" 0"

Ce qui restait de « *La Méduse* » fut sûrement visité par des pilleurs d'épaves. Mais la seule exploration officielle eut lieu en décembre 1980-janvier 1981 sous l'égide de l'archéologue marin Jean Yves BLOT avec de très petits moyens...



L'épave de « La Méduse »



Duroy de Chaumareys devant ses juges

Le 25 février 1817, le conseil de guerre est réuni en rade de l'île d'Aix à bord du vaisseau amiral « *Comte d'Angoulême* » afin de juger Hugues Duroy de Chaumareys



Celui-ci doit répondre de 5 points:

- l'échouement de « *La Méduse* »
- l'abandon de « *La Méduse* »
- la perte de « *La Méduse* »
- l'abandon du navire en désordre
- l'abandon du radeau

Par 5 voix sur 8, il est reconnu (seulement) coupable de l'échouement et de l'abandon en désordre... Il est cassé, rayé des cadres de la Marine et condamné à 3 ans de prison, qu'il va effectuer au fort de Ham.

Sa peine effectuée, en 1820, il se retire au **château de Lachenaud**.
Il sera victime désormais de l'opprobre populaire.
Criblé de dettes, il meurt en 1841.
Son fils Charles se suicide en 1844...



Les « lanceurs d'alerte »...

Le commandant de « *La Méduse* » est condamné à 3 ans de prison... seulement!

Ce drame a tout de même fait 151 victimes!

Les survivants Savigny et Corréard vont jouer un rôle périlleux de « lanceurs d'alerte ».

Ils publient leur témoignage sur le drame en novembre 1817.

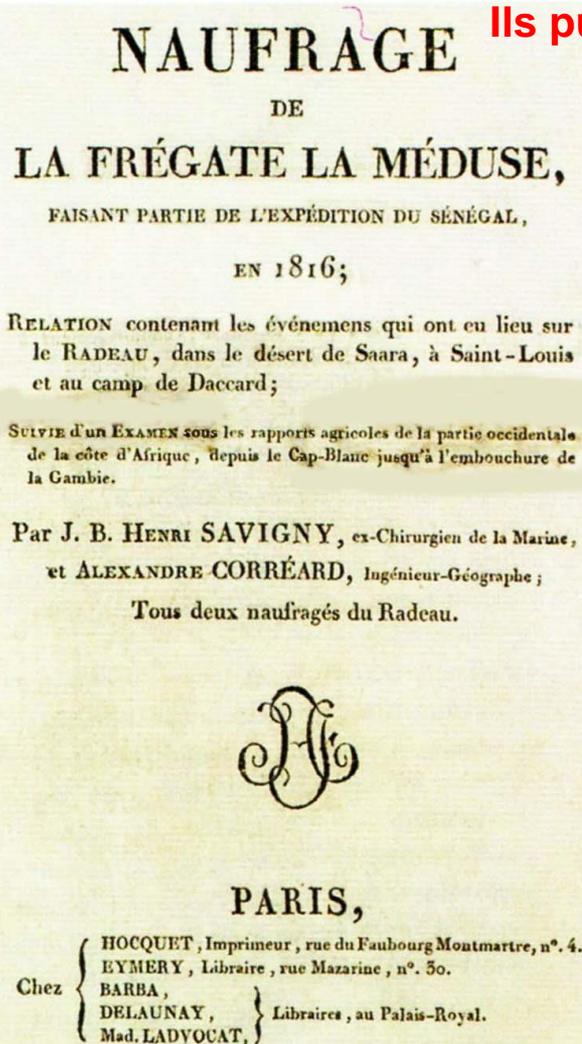
Savigny a déjà démissionné de la Marine et va passer sa thèse de médecine...

Corréard abandonne sa carrière d'ingénieur-géographe. Il ouvre à Paris une librairie à l'enseigne « *Au naufragé de La Méduse* »...

Dès sa parution, le livre de Corréard et Savigny est un succès.

Il est acheté par un jeune peintre de 26 ans, déjà connu, qui revient d'Italie et qui est fasciné par l'ampleur dramatique des témoignages. Il se jure d'en faire un tableau!

C'est Théodore GERICAULT..



Naissance d'un mythe ?

Afin d'asseoir sa renommée naissante, Géricault se saisit de l'affaire de « *La Méduse* », encore présente dans les esprits, pour réaliser un chef d'œuvre...



Mais il ne sait pas quel épisode du drame évoquer...

Les rixes et les massacres?



Naissance d'un mythe ?



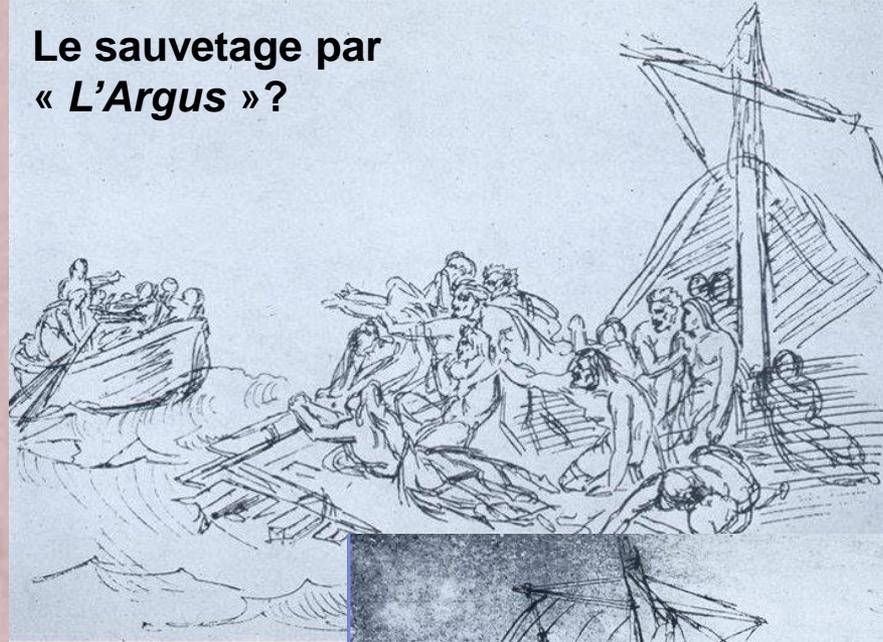
Les actes de cannibalisme?



Naissance d'un mythe ?



Le sauvetage par
« *L'Argus* » ?



Finalement, ce sera l'épisode
où les naufragés aperçoivent
« *L'Argus* »...

Naissance d'un mythe ?

Il fait réaliser une maquette du radeau par le charpentier rescapé Touche-Lavillette...



Il se fait assister par Corréard et Savigny, qu'il se propose de représenter sur le tableau...

Il réalise un grand nombre de croquis et d'études...



A l'automne 1818, Géricault commence à reporter son travail sur la grande toile de 5 mètres par 7 qu'il a faite confectionner spécialement. Il se cloître dans son atelier...

« Scène d'un naufrage » . . .

Géricault présente le tableau, sobrement intitulé « Scène d'un naufrage » au salon de 1819

Louis XVIII visite l'exposition le 28 août:

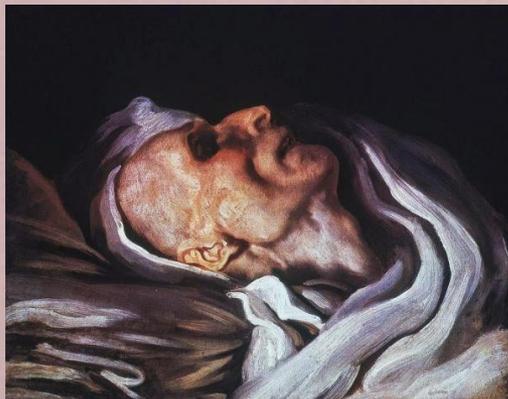


« Monsieur Géricault, vous venez de faire un naufrage qui n'en sera pas un pour vous... »

Un critique du journal « Le Conservateur » :
« Quel spectacle hideux, mais quel beau tableau! »

Le public reconnaît bien le sujet « *La Méduse! La Méduse!* » mais la critique est acerbe: « *Sont-ce des grecs, des turcs, des romains?* »

Cependant la toile reçoit une **médaille d'or**...
... mais le Louvre ne l'achète pas.
Géricault, déçu, roule sa toile et l'emporte...
en Angleterre. Là, elle connaît un véritable succès!



Théodore Géricault meurt en 1824, à l'âge de 33 ans...

Le Louvre achète alors son tableau qui s'appellera désormais « Le radeau de « La Méduse » »...

« Scène d'un naufrage »...



« Scène d'un naufrage »...





A dramatic painting of a shipwrecked raft in a stormy sea. The raft is made of wooden planks and is partially covered by a large, tattered, dark sail. The sea is turbulent with white-capped waves crashing against the raft. In the background, a dark, stormy sky with heavy clouds looms over the horizon. Two wooden barrels are visible on the raft, one upright and one lying on its side. The overall mood is one of despair and survival.

FIN

Merci...